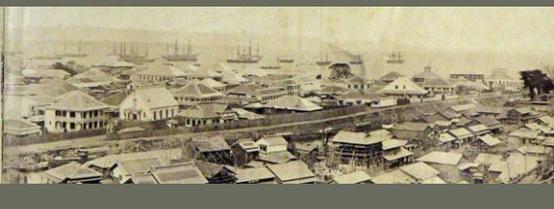


claude estèbe
クロード・エステーブ

Inalco - CEJ

L'album Conrad
La photographie au Japon en 1864



Album Conrad (1864-1865)
Collection Christian Polak de l'université Meiji
Album personnel du vice-amiral Alfred Conrad (1824-1894)
Christian Polak, Soie et Lumières : l'âge d'or des échanges franco-japonais

Soie et Lumières
絹と光

知られざる日仏交流100年の歴史
クリスチャン・ボラック



Christian Polak, Soie et Lumières : l'âge d'or des échanges franco-japonais : des origines aux années 1950, 1

Collection Christian Polak de l'université Meiji
Soie et cocon, histoire des relations entre la France et de département de Kanagawa
Musée départemental d'histoire culturelle de Kanagawa, Yokohama, 2014

明治大学 クリスチャン・ボラック コレクション
「絹と鋼 - 神奈川とフランスの交流史 -」
神奈川県立歴史博物館、横浜市、2014

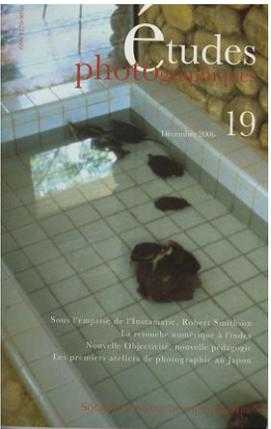


Fer et Cocon



Etudes photographiques
19
Juin 2006

Sous l'impression de l'Institut de Recherche Photographique à Paris
Nouvelle Objectivité, nouvelle pédagogie
Les premiers ateliers de photographie au Japon



Les premiers ateliers de photographie japonais 1859-1872

Claude Estiva



Il s'agit d'un livre de 200 pages, paru chez Actes du Sud en 2012. L'auteur, Claude Estiva, explore l'histoire des premiers ateliers photographiques japonais entre 1859 et 1872. Le livre est divisé en deux parties principales : la première partie (pages 1-100) traite de la période 1859-1865, et la seconde partie (pages 101-200) traite de la période 1866-1872. Le livre est illustré de nombreuses photographies et documents historiques.

1859-1865

Le premier atelier photographique japonais est ouvert à Yokohama en 1859 par le Français Charles Brillat. C'est le début d'une véritable révolution technologique et culturelle. Les autres ateliers s'ouvrent rapidement à Nagasaki (1860), Kobe (1861) et Osaka (1862). Ces ateliers sont dirigés par des Français ou des Japonais ayant étudié en France. Ils proposent des services de photographie à la carte, mais aussi des ateliers de formation pour les Japonais. Les photographes japonais de cette époque utilisent des techniques de gravure sur bois pour reproduire leurs images, ce qui leur permet de diffuser largement leurs œuvres.

1866-1872

Après la signature du traité de Commerce Amical et Consulaire entre la France et le Japon en 1858, les relations diplomatiques et commerciales se développent. En 1866, le Japon ouvre ses ports à tous les pays occidentaux. Cette ouverture permet à de nombreux photographes occidentaux d'entrer en contact avec les Japonais. Des ateliers sont créés à Tokyo, Kyoto, et dans d'autres villes. Les photographes japonais continuent à utiliser la gravure sur bois, mais ils commencent également à utiliser des techniques de photographie plus modernes, comme la photographie à l'aiguille et la photographie à la plaque.

Les premiers ateliers de photographie japonais

Claude Estiva

Le premier atelier photographique japonais est ouvert à Yokohama en 1859 par le Français Charles Brillat. C'est le début d'une véritable révolution technologique et culturelle. Les autres ateliers s'ouvrent rapidement à Nagasaki (1860), Kobe (1861) et Osaka (1862). Ces ateliers sont dirigés par des Français ou des Japonais ayant étudié en France. Ils proposent des services de photographie à la carte, mais aussi des ateliers de formation pour les Japonais. Les photographes japonais de cette époque utilisent des techniques de gravure sur bois pour reproduire leurs images, ce qui leur permet de diffuser largement leurs œuvres.

1866-1872

Après la signature du traité de Commerce Amical et Consulaire entre la France et le Japon en 1858, les relations diplomatiques et commerciales se développent. En 1866, le Japon ouvre ses ports à tous les pays occidentaux. Cette ouverture permet à de nombreux photographes occidentaux d'entrer en contact avec les Japonais. Des ateliers sont créés à Tokyo, Kyoto, et dans d'autres villes. Les photographes japonais continuent à utiliser la gravure sur bois, mais ils commencent également à utiliser des techniques de photographie plus modernes, comme la photographie à l'aiguille et la photographie à la plaque.

Exotes photographiques, 18

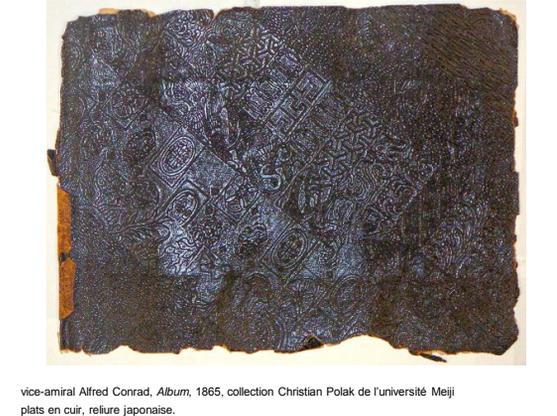
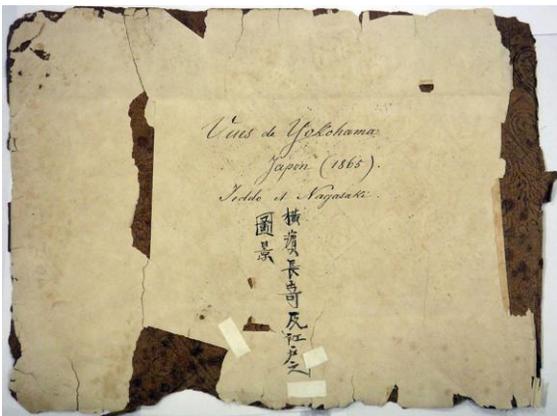
Claude Estiva



Le premier atelier photographique japonais est ouvert à Yokohama en 1859 par le Français Charles Brillat. C'est le début d'une véritable révolution technologique et culturelle. Les autres ateliers s'ouvrent rapidement à Nagasaki (1860), Kobe (1861) et Osaka (1862). Ces ateliers sont dirigés par des Français ou des Japonais ayant étudié en France. Ils proposent des services de photographie à la carte, mais aussi des ateliers de formation pour les Japonais. Les photographes japonais de cette époque utilisent des techniques de gravure sur bois pour reproduire leurs images, ce qui leur permet de diffuser largement leurs œuvres.

1866-1872

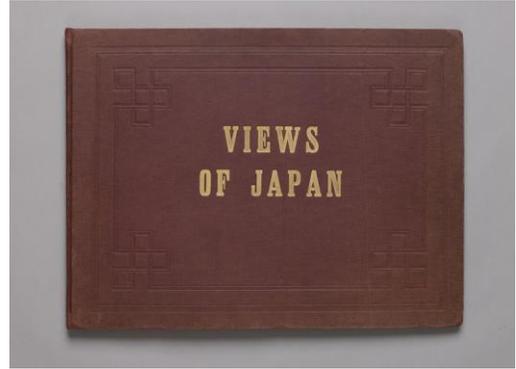
Après la signature du traité de Commerce Amical et Consulaire entre la France et le Japon en 1858, les relations diplomatiques et commerciales se développent. En 1866, le Japon ouvre ses ports à tous les pays occidentaux. Cette ouverture permet à de nombreux photographes occidentaux d'entrer en contact avec les Japonais. Des ateliers sont créés à Tokyo, Kyoto, et dans d'autres villes. Les photographes japonais continuent à utiliser la gravure sur bois, mais ils commencent également à utiliser des techniques de photographie plus modernes, comme la photographie à l'aiguille et la photographie à la plaque.



vice-amiral Alfred Conrad, Album, 1865, collection Christian Poiak de l'université Meiji plats en cuir, reliure japonaise.



Frederick William Sutton, Album, 1867, collection musée Guimet.
plats en tissu, reliure japonaise

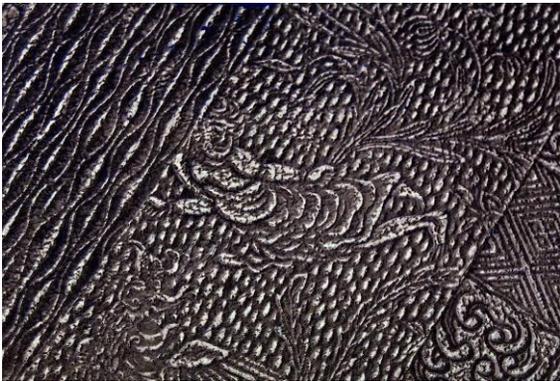


Felice Beato, Album, 1868, collection musée Guimet.
plats en cuir, reliure occidentale.



Yokohama shashin (Kusakabe, Farsari...), Album, années 1880, collection privée.
plats en laque, reliure occidentale.





ange céleste, *Tennyō* 天女

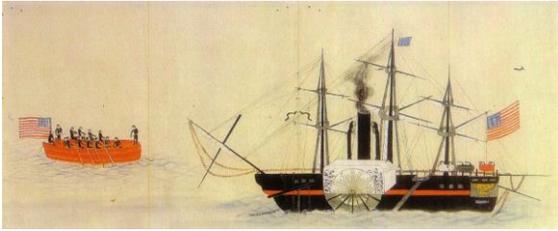


天女



1864

- dix ans après la première photographie prise au Japon.
- le début d'une industrie photographique.
- permet de dater précisément des photographies.

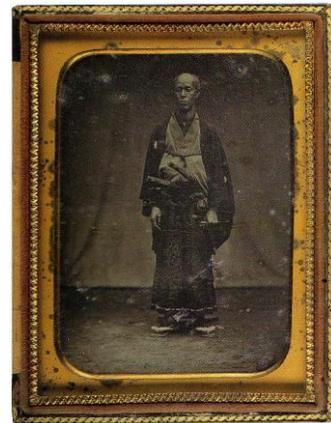


1854
Premières photographies au Japon

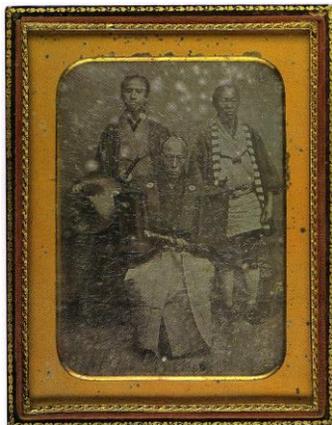
Eliphalet Brown Jr.
a pris les premières photographies
lors de l'expédition de Perry



Wilhelm P. B. Heine, ハイン、琉球島で
《 Temple at Tsumi, Lew Chew 》, 1856.
Lithographie (détail), Collection Particulière.



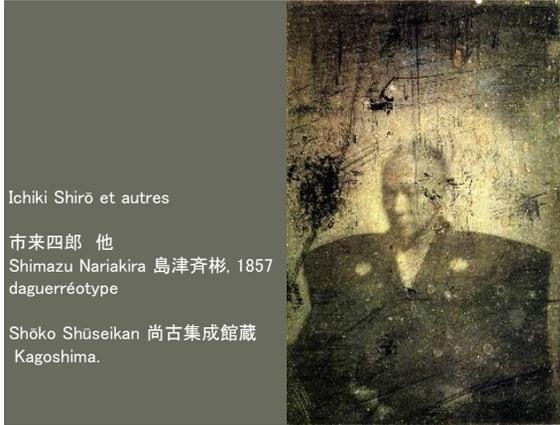
Hakodate bugyô



1857
plus ancienne photographie connue
par des photographes japonais.

Daguerréotype de
Shimazu Nariakira par des
rangakusha de son fief de Satsuma

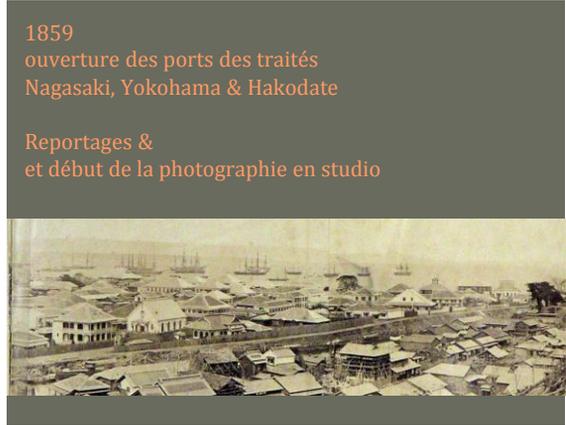




Ichiki Shirō et autres

市来四郎 他
Shimazu Nariakira 島津斉彬, 1857
daguerréotype

Shōko Shūseikan 尚古集成館蔵
Kagoshima.



1859
ouverture des ports des traités
Nagasaki, Yokohama & Hakodate

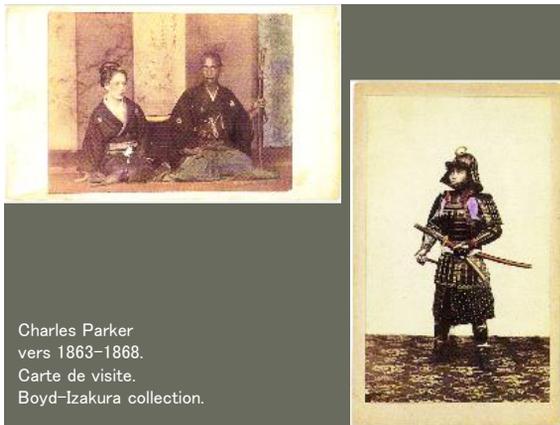
Reportages &
et début de la photographie en studio



Issen Yoshikazu 一川芳員,
Français 仏蘭西, 1861.
estampe polychrome
Christian Polak Collection.



Luther Gerlach, 2015



Charles Parker
vers 1863-1868.
Carte de visite.
Boyd-Izakura collection.





Album Conrad

- datation précise
- « instantané » de la photographie au Japon en 1864

1863-1868 Felice Beato

- A pris des portraits de vrais samouraïs
- > réalisés dans son studio de Yokohama et pendant ses reportages
- > à l'intention de journaux européens et pour vendre aux visiteurs
- > début des *Yokohama Shashin*







Jeune fille - porté en chaise - Yokohama.
 Felice Beato, vers 1863-1864

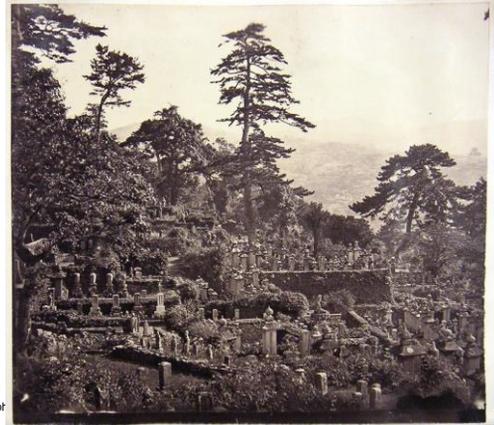


Felice Beato, Dairinji, Nagasaki, Université de Nagasaki





Elip



Elip



Elip

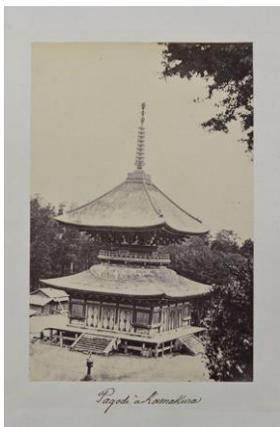
1866
 Ueno Hikoma
 ouvre un studio à Nagasaki en 1862
 Il prends des portraits de samourais célèbres des fiefs re
 > le pistolet de Sakamoto Ryōma.

 A black and white photograph of a young boy sitting on the floor. He is wearing a dark kimono and is holding a long rifle or sword. There are several small objects, possibly containers or tools, on the floor in front of him. The background is a plain, light-colored wall.

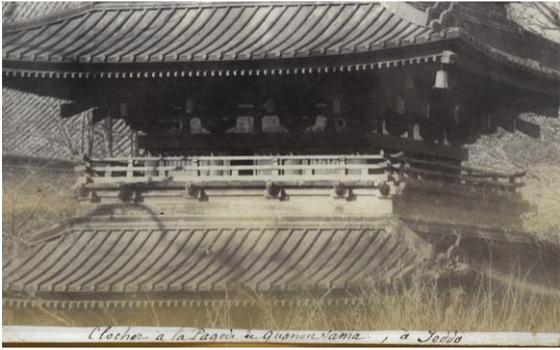



Felice Beato,
Japonaise, vers 1864.
Carte de Visite colorisée.
Fonds Jacques Siegfried, Institut de France.

Ueno Hikoma,
Portrait de femme en seiza, vers 1864.
Carte de Visite.
Collection Christian Polak.







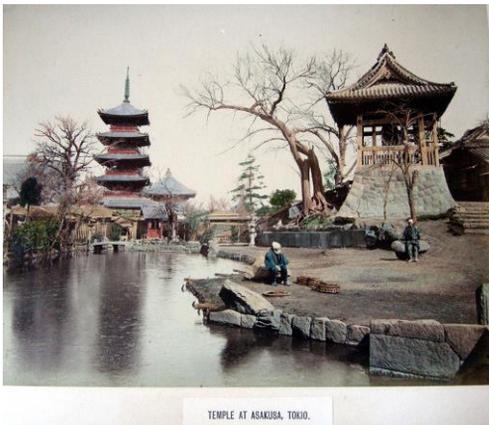
Clocher a la Pascha de quanzanrama, a Sojo



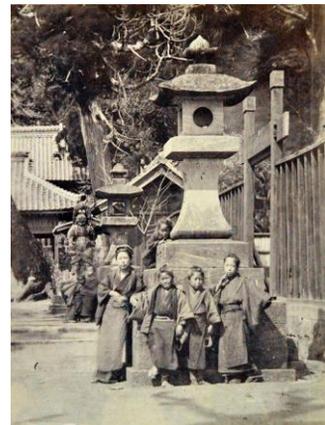
Temple of Hachiman

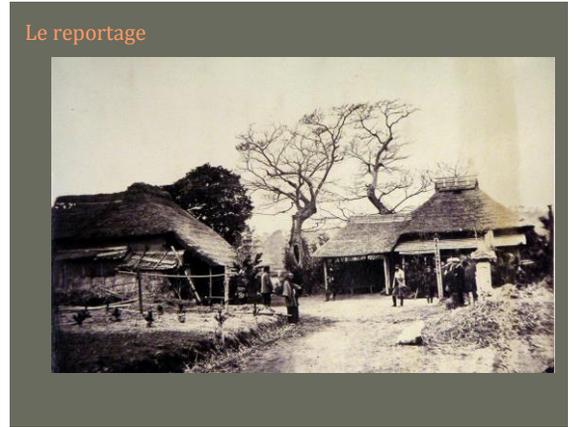


Temple of Hachiman



TEMPLE AT ASAKUSA, TOKYO.





Felice Beato, "one of the Garogio's" (Elder - membre du conseil du shōgun), vers 1863, V&A museum



Anonyme, "Place du Meurtre des Officiers Anglais, à Kamakura", 1864, épreuve à l'albumine sur papier, coll

21 novembre 1864
Après avoir pris leur breakfast avec Wirgman, Roussin, et



Felice Beato, "VIEW NEAR KAMAKURA WHERE MAJOR BALDWIN AND LIEUT. BIRD WERE MURDERED"



Felice Beato, *The place where Richardson was murdered [Namamugi]*, 1864, épreuve à l'albumine sur papier, Incident de Namamugi, septembre 1862

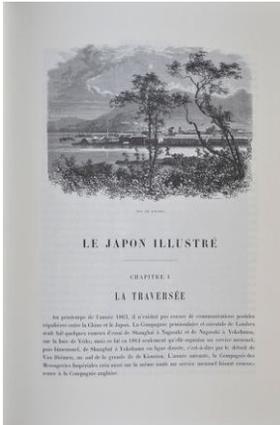
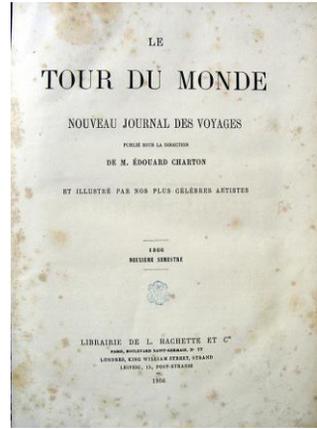


Felice Beato, « Executioner of Kanagawa », 1864, épreuve à l'albumine sur papier colorée à la main, collect

Aimé Humbert au Japon
Le Japon illustré, dans *Le Tour du Monde*, 1866



AIME HUMBERT
(1819-1900)



Officier du taikoun ou taiseu de ville. — Dessin de A. de Neuville d'après une photographie.





crée une armée permanente, perfectionne l'art des campements, l'habille pour discipliner ses soldats, et se méfie si bien de ce qui pourrait leur faire perdre les habitudes de la vie domestique, et c'est à lui, par exemple, que revient l'organisation officielle de la police militaire des indigènes, qui est devenue au Japon une institution sociale, réglementée par le gouvernement.



YOSHINO SAMURAI (TRADUCTION DE BARRIÈRE).

Yoshino, lui à bout de ses divisions. Il ramène les daimios qui avaient tenté de se rendre indépendants et les force de lui prêter le serment de fief et d'hommage, en se qualifiant de lieutenant du Mikado. Quelques-uns se refusent à lui reconnaître ce titre, et les extermines avec toute leur famille et toutes leurs propriétés. Plus d'une fois, ces



YOSHINO SAMURAI (TRADUCTION DE BARRIÈRE).





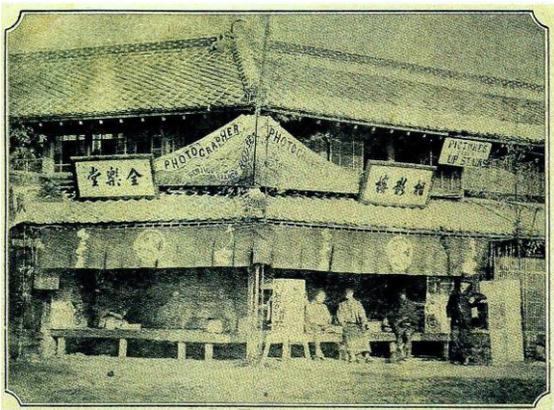
Ueno Hikoma, portraits, cartes de visites, 1864

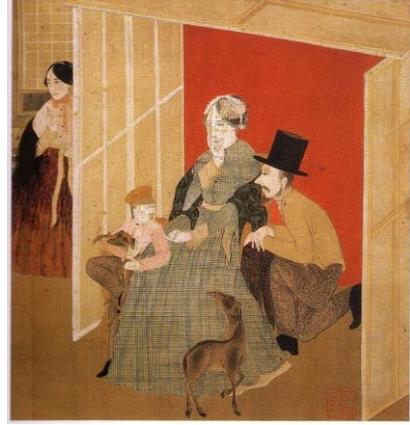
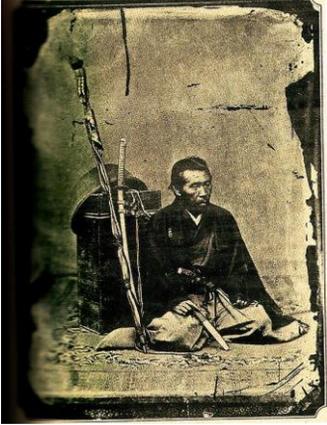






Lettre au marchand suisse François Perregaux date du 7 juin 1865
 Mon cher Monsieur Perregaux,
 '...Je vous prie d'aller chez le photographe japonais qui demeure dans une rue
 J'ai traité à Paris avec la librairie L. Hachette et Cie pour la publication d'un
 Aimé Humbert
 * J'ai donné une commission analogue à M. de Polsbroek pour Beato, parce qu'





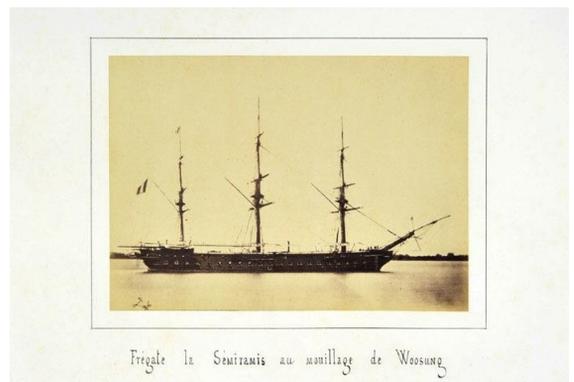
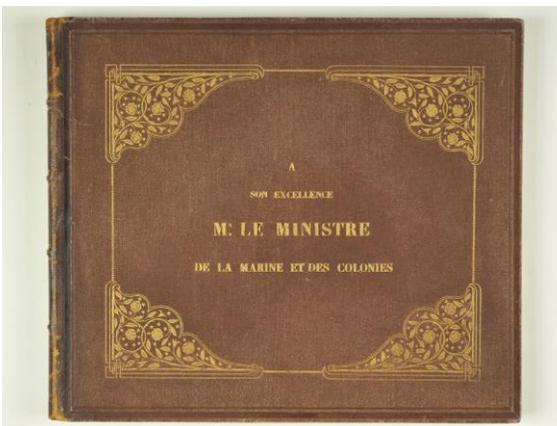


?

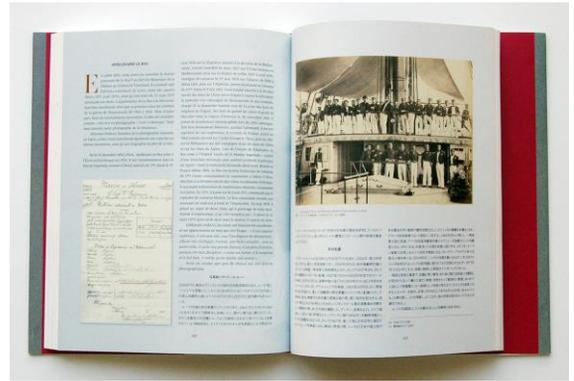


Guerrier Japonais

Apollinaire Le Bas, *Guerrier Japonais*, 1864, collection musée Guimet



Frigate la *Sémiramis* au mouillage de Woosung





Apollinaire La Bas, « Pagode de Simonoseki » 1864, collection musée Guimet.

